

N°3 – 23 avril 2024

A RETENIR :

ACTUALITÉS :

- Les ravageurs du palmier : le charancon rouge et le papillon palmivore, quels moyens de lutte et de prévention ?
- Retour sur un de nos articles de 2022 toujours d'actualité : les principales maladies et ravageurs du pin !

A SURVEILLER ...:

- Signalements en pays ajaccien : La cétoine grise et le lixe de l'ombellifères
- Mal secco : cette maladie est fréquente chez les agrumes, comment l'identifier ?
- Altise du chêne : ce ravageur raffole des peuplements de chêne blanc de notre île
- Tigre du platane : la période de migration du ravageur du tronc vers les feuilles a démarré.
- Maladies cryptogamiques au potager : les printemps humides favorisent leur apparition

ZOOM SUR... Popillia japonica

Nous vous invitons également à lire ou relire les numéros des années précédentes. Car si nous nous efforçons de vous faire découvrir de nouveaux bioagresseurs et de réadapter le contenu de nos nouveaux numéros, les bioagresseurs présentés précédemment peuvent toujours être une menace cette année. Tous les numéros sont disponibles [sur le site du réseau](#).

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JÉVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations issues d'un réseau d'observateurs. La fiabilité du BSV est d'autant plus grande que le nombre d'observations est important.

Rejoignez le réseau et participez à l'enrichissement des BSV en apprenant à mieux observer vos cultures !

Inscrivez-vous en remplissant [le formulaire de contact ici](#).

SOMMAIRE

ACTUS.....	3
Les ravageurs du palmier	3
Le charançon rouge du palmier - <i>Rhynchophorus ferrugineus</i>	3
Le papillon palmivore - <i>Paysandisia archon</i>	4
Quels moyens de lutte ?.....	5
Les principaux ravageurs du pin	6
Rétrospective 2022 : les principaux ravageurs du pin	6
INFOS JARDINS	7
VERGERS	7
VERGER.....	7
Le Mal Secco.....	7
<i>Maladie cryptogamique provoquée par le champignon Phoma tracheiphyllo</i>	7
La cétoine grise.....	8
<i>Oxythyrea funesta</i>	8
ARBRES ET ARBUSTES.....	10
Altise du chêne	10
<i>Altica quercetorum</i>	10
Le tigre du platane.....	11
<i>Corythucha ciliata</i>	11
POTAGERS.....	12
L'Oïdium.....	12
Le Mildiou - <i>Phytophthora infestans</i>	13
La fonte des semis	14
Le lixe des ombellifères ou charançon poudré	15
<i>Lixus irridis</i>	15
ZOOM SUR.....	16
Le scarabée japonais	16
<i>Popillia japonica</i>	16
RESEAU D'OBSERVATEURS	18
Devenez observateur !	18
Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !.....	18



Les ravageurs du palmier

Historiquement, la Corse compte, ou plutôt comptait, de nombreux palmiers. Depuis le début des années 2000, les palmiers *Phoenix canariensis*, majoritaires sur l'île, sont la proie à de nombreuses attaques du charançon rouge du palmier, et disparaissent peu à peu. Plus récemment, un autre ravageur a également fait son apparition et s'attaque aux palmiers *Chamaerops* et *Trachycarpus*, il s'agit du papillon palmivore.

Ces deux ravageurs sont des Organismes Nuisibles Règlementés. Pour le charançon rouge en particulier, le signalement ainsi que la mise en place de moyens de lutte sont obligatoires, y compris pour les particuliers. Des signalements de charançons rouges nous parviennent régulièrement et leur présence est de plus en plus précoce dans l'année. Le papillon palmivore est plus rare mais sa présence est avérée et des signalements nous parviennent chaque année.

Mais concrètement, quelles sont les mesures de lutte existantes ? Que faire des palmiers condamnés ? Quelques éléments de réponse ci-dessous.

Le charançon rouge du palmier (CRP) - *Rhynchophorus ferrugineus*

FREDON Corse suit depuis de nombreuses années la présence du charançon rouge sur le territoire. Des pièges sont ainsi relevés sur différentes zones du grand Bastia et de la commune d'Ajaccio. Malgré la baisse du nombre de palmiers, le ravageur est toujours bien présent et actif, favorisé par des conditions climatiques de plus en plus favorables.

Comment les reconnaître ? L'insecte adulte mesure entre 3 et 3,5 cm de long. Il présente un long rostre incurvé qui, avec la tête, représente 1/3 de la longueur totale de l'animal. Le rostre est brun-noir sur la face ventrale et brun-rouge sur la face dorsale. Les larves sont brun crème, charnues, avec un bouclier céphalique brun foncé. Elles mesurent 5 cm de long pour 2 cm de large, et leurs mandibules sont fortement développées. Les insectes sont dissimulés à l'intérieur du tronc et les premiers symptômes passent inaperçus.

Symptômes : Les symptômes les plus fréquemment rencontrés sont les suivants : encoches sur les palmes, affaissement et désaxement, jaunissement des palmes au cœur du palmier, effondrement du houppier. Malheureusement, les symptômes n'apparaissent que bien après le début d'une infestation.



Charançon rouge du palmier © FREDON Corse



Larve de charançon rouge © FREDON Corse



De gauche à droite : Dessèchement des palmes, encoches sur jeunes palmes et effondrement du houppier © FREDON Corse

Végétaux sensibles : Dans les régions méditerranéennes, les deux variétés les plus sensibles sont *Phoenix dactylifera* et *Phoenix canariensis*.

Période à risque : Toute l'année. Le suivi via le dispositif de piégeage a montré que le charançon apparaît de plus en plus tôt en raison de conditions climatiques favorables. Il n'est donc pas rare d'en apercevoir dès le mois d'avril. En général, ils restent actifs jusqu'au mois de novembre.

Le papillon palmivore - *Paysandisia archon*

Comment les reconnaître ? Le papillon a une envergure pouvant aller jusqu'à 11 cm. Il présente des ailes antérieures vert olive, et des ailes postérieures vivement colorées de taches blanches et noires sur fond rouge-orange. L'émergence des papillons qui ont fait leur cycle de plus d'un an dans le stipe des palmiers est assez facile à identifier. Il est aisé de repérer une enveloppe translucide de couleur orangée, fixée dans le stipe. Les palmiers fortement infestés peuvent présenter actuellement plusieurs de ces mues bien visibles sur les palmiers *Trachycarpus* et *Chamaerops humilis*.



Papillon observé en région ajacienne © signalement FREDON Corse

Symptômes : C'est la chenille du papillon qui est à l'origine des dégâts dont les premiers symptômes apparaissent seulement plusieurs mois après sa pénétration. Un désaxement important de la couronne de palme, la présence d'orifices sur le tronc (correspondant à la présence de galeries internes), une perforation des palmes, des trous et des galeries à la base des palmes, observés au moment de la taille des végétaux, et la présence de sciure agglomérée sont également des symptômes de la présence du ravageur.

Végétaux sensibles : Il s'attaque à plus d'une vingtaine d'espèces de palmiers. Ceux du genre *Chamaerops* et *Trachycarpus* sont visés de façon prioritaire. Mais les *Phoenix canariensis* sont également touchés.

Période à risque : toute l'année. Les premiers papillons adultes émergent dès les premières chaleurs au mois de juin. Ils pondront jusqu'au mois de septembre. Les signes d'infestations peuvent donc avoir lieu entre juillet et octobre avant hibernation. Les chenilles sont les plus actives à la sortie de l'hiver, au printemps, et à l'automne. C'est lors de ces deux périodes que les symptômes sont les plus visibles.



Enveloppe résiduelle dans le tronc suite à la sortie d'un papillon © FREDON Corse



Palmes perforées © Victor Sarto i Monteys, Servei de Proteccio dels Vegetals, Bugwood.org

Quels moyens de lutte ?

En prévention, il faut absolument éviter de tailler les palmiers en période de ponte. En effet, les blessures engendrées par la taille induisent l'émission par le palmier de composés volatils qui attirent les CRP facilite son installation. Aussi, aucune taille ne doit être réalisée entre juin et septembre.

La clé d'une lutte réussie est, comme souvent, la détection précoce des symptômes et donc la surveillance de vos arbres (nettoyez les régulièrement pour faciliter l'inspection).

Dans le cas d'une infestation précoce :

- Les adultes, chenilles et cocons peuvent être visibles et peuvent être éliminés manuellement (curetage des galeries, destruction des cocons etc.).
- L'application de nématodes microscopiques *Steinernema carpocapsa* peut aussi être conseillée, sous forme de poudre mélangés à de l'argile ou sous forme de glu à étaler tel un film protecteur contre les pontes du papillon. Ces produits sont disponibles en jardinerie. Plus l'infestation est repérée tôt, plus ces traitements ont de chance d'être efficaces.
- Des insecticides biologiques, à base de Pyrèthre (extrait naturel de plante), peuvent également être utilisés.

Dans le cas d'une forte infestation :

- Dans le cas d'une attaque de charançon rouge, il est conseillé de procéder à un assainissement par curetage c'est-à-dire à l'élimination des palmes infectées et mortes et à un curetage des tissus proches du bourgeon apicale. Cette élimination physique des tissus doit être obligatoirement précédée d'un traitement insecticide. En effet, les blessures causées lors de l'assainissement attirent les CRP. Le curetage doit par ailleurs immédiatement être suivi d'un traitement fongicide pour protéger le bourgeon apical d'attaques de champignons pathogènes opportunistes. Il est conseillé de faire appel à un professionnel pour cette étape.
- Lorsque le palmier est condamné, il est conseillé de l'abattre et de l'éliminer afin de ne pas favoriser le maintien d'un foyer d'infestation qui pourrait impacter d'autres palmiers sains.

L'abattage d'un palmier consiste à le faire tomber à terre par sectionnement du stipe. L'abattage des palmiers est réalisé à la tronçonneuse. En général, le palmier est coupé au-dessus du sol (abattage à culée blanche). Un dessouchage est ensuite possible.

Une solution est certainement aussi de privilégier des espèces moins sensibles. Certaines espèces semblent en effet mieux tolérer ces ravageurs : *Butia capitata*, *Washingtonia filifera* et *W. robusta*, *Brahea armata* et *B. edulis*, *Livistona australis* et *L. chinensis*, *Syagrus romanzoffiana*

Que faire des déchets de palmiers infestés ?

En cas d'attaque sévère, et de mort de l'arbre, la question de l'élimination du palmier peut se poser.

FREDON PACA, qui coordonne et organise la surveillance sur son territoire, a réalisé une fiche explicative permettant de savoir comment éliminer les déchets de palmiers en cas d'abatage ou de coupe de palmes. Vous pouvez la retrouver [ici](#).

L'idéal, si vous disposez du matériel nécessaire, est de broyer les parties infestées sur place. Les déchets de palmiers déjà broyés ne comportent plus aucun risque de contamination et peuvent donc être acceptés par toutes les déchetteries.

Tout le monde ne disposant pas d'un broyeur, vous pouvez soit contacter une entreprise disposant du matériel nécessaire soit prendre contact avec une déchetterie à proximité qui saura vous dire s'ils acceptent ou non le déchet. Dans la plupart des cas, les déchetteries acceptent ce type de végétaux puisque ces déchets sont ensuite systématiquement broyés avant d'être valorisés.

Rétrospective 2022 : les principaux ravageurs du pin

Cochenille tortue du pin (*Toumeyella parvicornis*), cochenille des aiguilles du pin, Hylésine destructeur (*Tomicus destruens*), chenille processionnaire (*Thaumetopoea pytyocampa*) ou nématode du pin (*Bursaphelenchus xylophilus*) ... retrouvez notre dossier sur les ravageurs du pin dans le n°2 paru en 2022 [ici](#).



Cochenille tortue du pin ©Lacy L. Hyché, Auburn University, Bugwood.org

L'hylésine destructeur est régulièrement diagnostiqué dans les pinèdes de l'Extrême Sud. Ce début avril, de nouveaux pins infestés ont été repérés sur la commune de Porto Vecchio.



INFOS JARDINS



VERGERS

Le Mal Secco

*Maladie cryptogamique provoquée par le champignon *Plenodomus tracheiphilus**

Le Mal Secco est une des causes de la disparition de vergers dans les années 1950 – 70 sur le territoire mentonnais.

Certains de vos arbres fruitiers se dessèchent et meurent précipitamment ? Le Mal Secco peut en être la cause. D'autant plus qu'il est favorisé par la sécheresse. *Plenodomus tracheiphilus* est un Organisme Règlementé Non de Quarantaine (ORNQ), en cas de suspicion, prévenez votre FREDON !

Biologie : Le champignon entre via des blessures dans les feuilles, les branches ou les racines. Les spores se propagent principalement via l'eau et le vent, et peuvent survivre dans le sol et à l'intérieur des rameaux pendant plusieurs mois. L'infection se produit préférentiellement lorsque les températures sont autour de 20-25°C mais peuvent avoir lieu dès 14°C.

Symptômes : Ce champignon bloque la circulation de la sève dans l'arbre ce qui entraîne un flétrissement et un dessèchement très rapide des branches. Les symptômes peuvent apparaître sur une branche isolée ou bien sur un secteur de l'arbre. Sans traitement, ils peuvent s'étendre au reste de l'arbre, entraînant à terme sa mort sous deux ou trois ans.

Les premiers symptômes apparaissent au printemps et se traduisent par une décoloration puis un dessèchement des feuilles au niveau des nervures et par leur chute. S'en suit ensuite un dépérissement des brindilles et des branches. Des points noirs, indiquant une présence fongique, peuvent être visibles au sien de zones décolorées sur les rameaux.

L'apparition de nombreux rejets à la base des branches infectées et des surgeons sur le porte-greffe est une réaction très commune de l'hôte de la maladie. Lorsque le bois des rameaux et troncs infectés est coupé ou débarrassé de son écorce, une décoloration rose orangé saumon caractéristique peut être observée. Ce symptôme est associé à la production de gomme dans les vaisseaux.



Coloration orangée à l'intérieur des rameaux © Plant disease Vol93 no.9



Décoloration des feuilles © Plant disease Vol93 no.9

Végétaux sensibles : Les agrumes principalement.

Période à risque : Les plus grands risques sont pendant la période de végétation, soit principalement du mois d'avril au mois d'octobre. L'apparition de la maladie est favorisée par la sécheresse.

Méthodes de lutte :

- Des traitements répétés de l'automne au printemps (= phase de plus grande sensibilité) à base de cuivre peuvent être utilisés contre ce pathogène. Il est essentiel d'incinérer les déchets de coupe, car le champignon peut y survivre 4 mois.

La propagation de la maladie peut également être limitée par des mesures prophylactiques :

- Inspectez régulièrement vos arbres et détruisez immédiatement toute partie végétale infectée
- Evitez au maximum les blessures de taille, et le cas échéant utilisez du mastic cicatrisant sur les plaies
- Désinfectez les outils de taille
- Elaguez les arbres dès l'apparition des premiers symptômes
- Privilégiez des variétés moins sensibles voire résistantes (exemples de variétés de citronnier résistantes : Santa Teresa et Villafranca)

Si votre plante est largement atteinte, le mieux à faire est de l'arracher et de le détruire, pour éviter qu'il ne contamine d'autres plantes.

La cétoine grise

Oxythyrea funesta

Sa présence a été détectée sur les fleurs d'arbres fruitiers d'un de nos observateurs dans l'arrière-pays ajaccien.

Comment les reconnaître ? La cétoine grise est un coléoptère mesurant entre 8 et 10mm, de couleur noire ou bronzée, tachetée de blanc. Les taches sont assez symétriques sur les élytres et le thorax. Elle porte également de longs poils blancs épars, surtout sur les côtés du corps, lorsqu'elle est jeune, jusqu'à 2 mois. Sa couleur noire lui vaut l'appellation de cétoine funeste, cétoine demi-deuil ou drap mortuaire. La femelle est reconnaissable par un abdomen noir (lorsque celui du mâle est taché de blanc) et plus bombé que celui du mâle.

Les larves de cétoine sont grises, peuvent mesurer jusqu'à 30mm, et se développent dans le compost. Elles sont très utiles puisqu'elles participent activement à la dégradation de la matière organique.



Couple de cétoines grises © P.A - observateur FREDON Corse

Biologie : Après l'accouplement, la femelle pond dans le sol ou dans de la matière organique en décomposition, et la larve y reste parfois jusqu'au printemps suivant. Elle va ensuite se transformer en nymphe avant de prendre son envol en adulte et recommencer le cycle de reproduction.

Symptômes : La cétoine grise se nourrit de pétales et d'étamines de fleurs. Vu son régime alimentaire, elle détruit les organes reproducteurs, créant donc des ravages et des dégâts considérables dans les jardins et vergers qu'elle envahit de plus en plus. Après son passage, vous aurez l'impression que le cœur de vos fleurs a été grignoté.

Végétaux sensibles : Elle s'intéresse particulièrement aux Rosacées (ronce, rosier, pêcher, pommier, etc.) mais aussi les agrumes et autres fleurs telles que les pissenlits ou les marguerites par exemple.

Période à risque : La cétoine grise est active principalement d'avril à août, période où la nature lui offre toute la nourriture dont elle a besoin puisqu'elle est floricole, consommant le pollen et le nectar des fleurs, mais également les étamines et les pistils.

Méthodes de lutte :

Il n'existe aucun moyen de lutte contre la cétoine grise. Seul le purin de fougère semblerait avoir une action répulsive.

Son seul prédateur connu est une sorte de guêpe, la scolie hirsute (*Scolia hirta*), en voie de disparition.

Le moyen le plus efficace pour réduire les populations est donc de la "chasser" et de la capturer manuellement sur les fleurs, de préférence le matin lorsqu'elle est le moins farouche. Elle est très visible par beau temps sur les fleurs, surtout qu'elle préfère les fleurs aux couleurs claires.

Lui offrir des ronciers et des zones en jachère pourra aussi peut être l'éloigner.



Les larves de cétoine sont très utiles puisqu'elles participent activement à la dégradation de la matière organique. Attention à ne pas les confondre avec les larves de hannetons :

- La tête de la larve de cétoine est plus petite que le reste du corps, ce n'est pas le cas chez la larve de hanneton qui a une tête orange plus grosse que son extrémité. Les mandibules sont aussi plus grosses chez les hannetons qui cherchent à se défendre.
- La larve de hannetons ne se retrouvent pas dans le compost, mais dans les pelouses ou les potagers où elles causent d'importants dégâts.



Larve de hanneton (en haut) et larve de cétoine (en bas) © Isabelle Diana / WikimediaCommons



Altise du chêne

Altica quercetorum

Nos collègues du Département de la Santé des Forêts du ministère de l'agriculture nous signalent la présence de l'altise du chêne. Les attaques se poursuivent notamment sur les peuplements de chêne blanc de l'île (Murato, Leccia, ...).

Comment les reconnaître ? L'adulte est un petit coléoptère d'environ 3-4mm, d'aspect variable selon les espèces concernées (altise noire, altise des crucifères...). L'altise du chêne est de couleur vert-métallique. Les altises se reconnaissent facilement par leurs sauts sur place caractéristiques lorsque l'on touche les feuilles ou que l'on frappe le sol.



Altise du chêne © Foudras 1860

Biologie : Les adultes hivernent le plus souvent sous les feuilles, les résidus ou dans le sol. A la fin du mois de mai, ils sortent pour se nourrir durant plusieurs semaines et infligent des morsures qui ne traversent généralement pas l'épaisseur de la feuille. Chaque femelle sera ensuite capable de pondre une centaine d'œufs déposés sur le sol, à proximité du collet des plantes hôtes. Les larves font leur apparition le plus souvent en tout début d'été au mois de juin. Elles se nourrissent pendant trois à quatre semaines avant de se nymphoser dans le sol pendant une dizaine de jours. Cet insecte affectionne particulièrement les sols chauds et secs, tels que les sols sableux qui se réchauffent très rapidement dans la saison. Il craint particulièrement l'humidité. Il n'y a qu'une génération par an.



Exemple d'aspect « dentelé » sur viorne © FREDON Corse

Symptômes : Les dégâts causés par les altises adultes sont très reconnaissables et se matérialisent par un décapage spectaculaire du feuillage qui prend un aspect « dentelé ». Les défoliations associées affectent la vigueur de l'arbre mais n'entraînent généralement pas de mortalité sauf intervention d'un facteur aggravant (sécheresse, pathogène foliaire, défoliations répétées).

Végétaux sensibles : Aussi bien des espèces potagères (Chou, chou-fleur, navet, radis) que des espèces ornementales (chêne, aulne).

Période à risque : Avril à Septembre

Moyens de lutte : Il ne s'agit pas d'un ravageur très inquiétant, il n'est donc normalement pas nécessaire de mettre en place des mesures de lutte.

Le tigre du platane

Corythucha ciliata

Comment les reconnaître ? L'adulte ressemble à une petite punaise blanc grisâtre de quelques millimètres visible en hiver sous les écorces de l'arbre. En été, les feuilles, même jeunes sont touchées par les piqûres, avec beaucoup de traces de déjections.

Biologie : Son cycle comporte au moins 3 générations en Corse. Le tigre hiberne à l'état adulte sous les écorces des troncs et des branches principales de l'arbre, ou encore sous des amas de feuilles au sol.

Ils peuvent résister au froid, jusqu'à une température extrême de -10°C. Au printemps, lors de la reprise de la végétation, les survivants migrent de leurs abris vers les nouvelles feuilles de l'année. Une femelle peut pondre jusqu'à 350 œufs le long des nervures de la face inférieure des feuilles.

Les premières larves restent sur la feuille et se nourrissent comme les adultes, par piqûres à travers le limbe. Elles achèvent leur croissance au bout d'une vingtaine de jours et de cinq stades larvaires, vers fin juin début juillet, en donnant une nouvelle génération de punaises. De cette seconde génération naîtra une troisième génération d'adultes fin août début septembre puis, en fin d'automne, les tigres adultes cesseront de se nourrir pour rejoindre un abri pour l'hiver jusqu'au printemps suivant.

Symptômes : Défoliation, jaunissement foliaire, faiblesses de l'arbre et retard de croissance.

Evaluation du risque et méthodes de lutte :

- Jusqu'à la fin de l'hiver et au début du printemps, tant que les formes hivernantes se trouvent sur les troncs, la période est favorable pour utiliser des produits de biocontrôle permettant de nettoyer les troncs. Liste sur <https://ephy.anses.fr/>.
- Au-delà de 70 tigres/dm² sur les troncs en période hivernale, les désagréments esthétiques en été avec chute de feuilles sont très importants. Ce seuil est à moduler en fonction du type de conduite des arbres.

Pour plus d'infos sur les maladies et ravageurs du platane, retrouvez un dossier complet à ce sujet dans le n°1 de « la santé des jardins corses » de 2023. [C'est par ici !](#)



Tigre du platane se réfugiant sous l'écorce de l'arbre © FREDON Corse



POTAGERS

Maladies cryptogamiques au jardin

Les importantes précipitations au printemps 2023 dans la région ajaccienne avaient causé d'importants foyers de développement de maladies au jardin ! Au-delà des bienfaits pour les sols et pour les réserves en eau de l'île, les excès d'humidité peuvent être responsables de l'apparition de maladies cryptogamiques très courantes au jardin, comme le mildiou. Attention donc à ne pas trop arroser votre jardin et à bien aérer vos cultures pour éviter les excès d'humidité.

L'Oïdium

Comment le reconnaître ? Les champignons attaquent surtout les feuilles, principalement au printemps et à l'automne lorsque les amplitudes de températures sont importantes et l'humidité importante. De nombreuses petites taches blanches et poudreuses s'étendent jusqu'à recouvrir toute la surface des feuilles, sur les deux faces, en commençant par la face supérieure. La végétation des plantes contaminées est ralentie et les feuilles se dessèchent rapidement.

Biologie : Il se développe pendant les périodes chaudes associées à une humidité ambiante. Contrairement à d'autres champignons, les spores d'oïdium n'ont pas besoin de l'eau pour germer et infecter la plante. Les températures propices à son développement vont de 20 à 28°C. La transmission de la maladie se fait essentiellement par le vent, qui déplace les spores à partir des plantes hôtes des champignons.

Végétaux sensibles : Plantes potagères (tomates, mâche, concombre, verveine...), fruitières (vigne) ainsi qu'ornementales (rosier, dahlia, platane ...)

Période à risque : Mai à octobre

Méthodes de lutte :

Il existe plusieurs solutions préventives pour diminuer les risques d'attaques du champignon :

- Surveillez régulièrement la surface des feuilles pour repérer au plus tôt l'apparition de la maladie



Oïdium sur platane © FREDON Corse



Oïdium sur tomate © D. Blancard. INRA

- Pensez à diminuer la densité de plantation pour réduire le risque de prolifération de la maladie
- Vous pouvez également pratiquer l'effeuillage pour aérer vos plantations
- Désinfectez vos outils de jardinage

Si l'oïdium s'est déjà installé dans votre jardin :

- Éliminez les feuilles malades,
- Limitez l'humidité (Pratiquez une irrigation très localisée, en évitant de préférence le feuillage, et pratiquer le paillage pour diminuer le besoin en eau d'irrigation)
- La pulvérisation de lait dilué à 10% dans de l'eau tiède ou encore de solution à base de bicarbonate de soude se révèle être efficace directement pulvérisé sur le feuillage. Pour les plantes ornementales, la pulvérisation de produits de biocontrôle à base de soufre ou les décoctions de prêle (disponibles dans le commerce) permettent d'enrayer son développement.
- Pratiquez la rotation de culture pour interrompre le cycle de développement du champignon d'une année à l'autre, et privilégier des variétés plus résistantes.

Le Mildiou - Phytophthora infestans

Comment le reconnaître ? Les feuilles sont le premier organe à surveiller mais toutes les parties aériennes peuvent être atteintes. Au début, des taches translucides apparaissent sur les feuilles avant de se couvrir d'un feutrage blanc, visible en conditions humides seulement, parfois quelques heures au début de la journée. Les taches se nécrosent ensuite et causent des déformations, particulièrement chez les jeunes pousses.

La maladie peut aussi s'étendre aux tiges et aux fruits. Sur tiges, on peut voir des lésions brunes à noires au contour irrégulier (chancres). Sur fruits, des taches peuvent apparaître en surface. Elles prennent une couleur plus ou moins cuivrée et le fruit devient localement bosselé. Sur les fruits mûrs, les lésions ne se colorent pas.

Biologie : Le développement du mildiou nécessite la présence d'eau liquide sur le feuillage pendant une assez longue durée. Cette situation se rencontre lors de pluies orageuses du soir suivies le lendemain d'une hygrométrie saturée qui empêche le ressuyage du feuillage. Cette situation d'humidité persistante se rencontre également en fin d'été et à l'automne avec d'importants contrastes de températures entre le jour et la nuit générateurs de rosées persistantes du matin. Enfin, l'arrosage par aspersion entraîne souvent la même situation, en particulier l'irrigation de fin de journée.

Végétaux sensibles : Plantes potagères (laitue, pomme de terre, tomate, oignon, haricot, courgette...), fruitières (vigne, fraisier) ainsi qu'ornementales (rosier, ...)



Mildiou observé sur pied de tomate début juin © FREDON Corse

Période à risque : Avril à octobre

Méthodes de lutte :

Le seul traitement curatif existants est celui qui consiste à éliminer toutes les parties atteintes : il s'agira de couper les feuilles, fruits, rameaux atteints et de les incinérer.

Il existe également des solutions à base de bouillie bordelaise et de bicarbonate de soude qui, pulvérisées sur le feuillage durant tout le cycle de végétation, s'avèrent efficaces à titre préventif et qui empêcheront le champignon de se développer.

La fonte des semis

Qu'est-ce que la fonte des semis ?

Il s'agit d'une maladie cryptogamique, engendrée par différents champignons (Botrytis, Fusarium, Rhizoctomia...). Cette maladie s'attaque aux semences, racines et au collet des jeunes plants, lorsqu'ils sortent de terre. Une humidité excessive en est le principal facteur de développement.

Les champignons responsables de la maladie sont présents dans le sol, le terreau ou encore les graines et peuvent y survivre des années.



Fonte des semis ©F. Marre - Rustica

Végétaux sensibles : De très nombreuses plantes peuvent être concernées, qu'il s'agisse de plants élevés en godets, terrines, plaques alvéolées ou bien semés directement en terre. Certaines espèces sont particulièrement sensibles comme les solanacées (tomates, aubergines...), brassicacées (chou, navet, radis...), cucurbitacées (melon, courgettes,)

Symptômes : L'attaque démarre en général avant la levée, au niveau des racines et de la graine. En cas d'attaque importante et précoce au niveau de la graine, les plants peuvent tout simplement ne jamais sortir de terre. Au niveau de la tige, les symptômes se caractérisent par :

- Un affinement de la base de la tige qui va prendre une coloration rougeâtre ou brune selon le champignon mis en cause
- Le ramollissement de la plantule
- L'affaiblissement du jeune plant
- Le pourrissement ou carrément une décomposition totale de la plantule

Période à risque : tous les types de semis (en pleine terre, sous abri..) étant susceptibles d'être touchés, la maladie peut apparaître presque toute l'année, dès la fin de l'hiver

Méthodes de lutte :

Compte tenu de sa vitesse de propagation, la lutte contre cette maladie cryptogamique est essentiellement préventive :

- Utiliser du terreau sain, sans germe, à se procurer de préférence chez les horticulteurs ou pépiniéristes. Préférez également un terreau de semis.
- Désinfecter l'outillage et le matériel de semis et de bouturage. Vous pouvez également désinfecter les graines en les plaçant dans un sac que vous immergerez dans une eau à 50°C environ ou encore le terreau en le chauffant au four (2h à 210 degrés).
- Planter en conditions sèches et tempérées, en sol tempéré, bien drainé et aéré pour un développement plus rapide des plants. Si le sol n'est pas drainant, pensez à planter en butte surélevés ou à incorporer sable ou tourbe. Il est essentiel d'éviter la stagnation d'eau au niveau de vos semis et de favoriser la circulation d'air dans la terre.
- Espacez vos semis.
- Dans le cas d'une plantation en serre, veillez à aérer très régulièrement la serre pour éviter au maximum l'effet de condensation
- Arrosez modérément vos semis - l'idéal est d'arroser par vaporisation - puis lorsque les plants sortent de terre, attendez quelques jours avant de reprendre vos arrosages.
- Eviter les températures froides et l'humidité pendant la période de germination.
- Supprimer au plus vite bacs, godets, graines ou terreau contaminés.
- Réalisez au maximum des rotation de cultures, d'autant plus si une culture a été contaminée.

Il existe également des traitements fongicides naturels, utilisés à titre préventif, à base de décoction de prêle et de purin d'ortie à pulvériser au sol et sur les semis.

Le lixe des ombellifères ou charançon poudré

Lixus irridis

Comment le reconnaître ? Mesurant entre 12 et 17mm, le Lixe des ombellifères est un charançon d'assez grande taille et au corps allongé. Son corps est couvert d'une pulvérulence (d'où son surnom de charançon poudré) de couleur jaune verdâtre. Il dispose d'un rostre épais, cylindrique et courbé à partir duquel partent deux antennes avec une extrémité en forme de massue. Ses élytres se rétrécissent à leur extrémité pour former deux pointes aigues, ou mucrons, légèrement divergentes.

Biologie : La femelle adulte recherche les tiges pour y forer un petit trou et effectuer sa ponte dans la paroi de la tige. La larve se développera bien à l'abri à l'intérieur de la tige.



Rostre et antennes de *Lixus irridis* © André Bon - 2017

Symptômes : Les larves rongent les tiges et provoquent un affaiblissement de la plante.

Végétaux sensibles : principalement les végétaux de la famille des Apiacées/Ombellifères.

Période à risque : Les adultes sont visibles de mars à septembre avec un pic en juin.

Méthodes de lutte : Assez commun en Europe, le lixe des ombellifères ne devraient pas causer trop de dégâts sur vos plantes, sauf forte infestation. Il n'est donc pas nécessaire d'engager des mesures de lutte. Vous pouvez toutefois éliminer les individus que vous croiserez et détruire également les parties de plante infestées.



Individu observé près d'Ajaccio ©
P.A Observateur FREDON Corse



ZOOM SUR...



Le scarabée japonais

Popillia japonica

Comment les reconnaître ? L'adulte mesure environ 10 mm de long et 6 mm de large (seulement !). Son abdomen, son thorax et sa tête sont d'un vert métallique, les élytres sont d'un brun cuivre. Il présente dix touffes de soies blanches sur le pourtour de l'abdomen et deux touffes au niveau de la face dorsale du dernier segment abdominal.

Biologie : *Popillia japonica* passe l'hiver à l'état larvaire dans une cellule de terre, à environ 15-30 cm de profondeur dans le sol. Au printemps, quand la température du sol dépasse 10°C, les larves se nourrissent de racines à environ 5 cm de profondeur.

La nymphose se déroule en général après 7 à 17 jours dans l'horizon de surface du sol quand les conditions locales sont favorables. L'adulte émerge ainsi entre la mi-mai et fin-juillet, suivant la latitude. En Italie, le cycle de vie s'achève en 1 an, avec des adultes actifs entre juin et août et une activité maximale mi-juillet (région du Piémont, 2015). Les adultes peuvent encore être trouvés en septembre, une détection a eu lieu en octobre (région du Piémont, 2015).



Popillia japonica © David Cappaert,
Buawood.com

Symptômes : Sur les parties aériennes des plantes hôtes, les adultes se nourrissent des tissus végétaux entre les nervures foliaires, ne laissant qu'un squelette de feuille à l'aspect de dentelle. Sur les racines des plantes hôtes, les larves provoquent des dégâts alimentaires non spécifiques

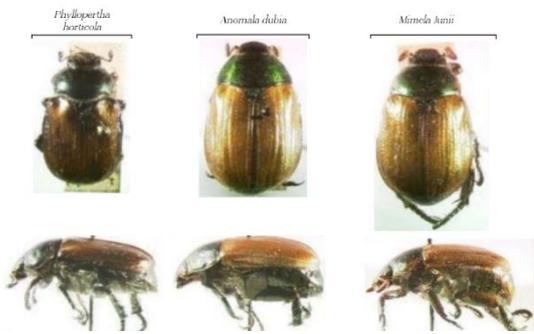
Végétaux sensibles : Il peut s'attaquer à une grande diversité de plantes. Mais celles qui subissent généralement le plus de dommages sont : l'érable, le pommier, l'abricotier, le cerisier, le prunier, le rosier, le maïs, le soja, les framboisiers, le bouleau, l'orme, le tilleul etc.

Période à risque : Mai à septembre

Risques de confusion : *Popillia japonica* peut être confondu avec d'autres coléoptères présents en France, notamment le hanneton horticole (*Phyllopertha horticola*), ou encore *Anomala dubia* ou *Mimela junii*. Si la coloration est assez similaire (tête et thorax vert métalliques, élytres brun cuivre), *Popillia japonica* se différencie par la présence des dix touffes latérales de soies blanches sur le pourtour de l'abdomen et de deux touffes au niveau de la face dorsale du dernier segment abdominal.



Popillia japonica ©Gerald Holmes, Bugwood.com



Risques de confusion avec 3 autres coléoptères © Anses-LSV

Il s'agit d'un Organisme de Quarantaine Prioritaire (OQP). A ce titre et pour répondre aux exigences réglementaires, FREDON Corse réalise chaque année des campagnes de surveillance auprès des producteurs. Si vous observez des symptômes, il est primordial de faire remonter toute observation auprès de FREDON Corse.



RESEAU D'OBSERVATEURS

Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?

Devenez observateur !

Les informations présentées dans ce bulletin reposent en partie sur les observations réalisées par des particuliers ou professionnels bénévoles. Toute l'année, en continu et plus particulièrement avant la publication de chaque bulletin, ces professionnels ou jardiniers amateurs (rebaptisés "observateurs") nous font remonter la présence ou l'absence ainsi que l'évolution des populations de certains bioagresseurs qu'ils observent dans leur environnement.

Comment devenir observateur ?

Contactez FREDON Corse via les coordonnées qui vous sont fournies à la fin de ce numéro afin que nous puissions échanger ensemble sur le rôle d'un observateur et sur les types de bioagresseurs à suivre. Vous pourrez décider quel(s) bioagresseur(s) suivre et bénéficierez d'une formation pour bien le(s) reconnaître. Du matériel de piégeage pourra vous être remis en fonction du bioagresseur suivi.

Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !

Vous avez envie de partager vos observations au jardin, de poser une question sur un ravageur, de nous parler d'un évènement ayant lieu sur votre commune, ou encore de poser une question sur le fonctionnement du réseau ?

Retrouvez dès à présent sur le site du réseau une rubrique "[Forum de discussions](#)", à partir de laquelle vous pourrez très facilement créer un compte puis démarrer des conversations, contribuer à certains échanges, ou encore répondre à des questions d'autres membres du réseau.



Le forum de discussion doit permettre de favoriser les interactions entre les membres du réseau et le partage d'information. FREDON Corse interviendra bien sûr en tant qu'administrateur et modérateur.

Et pour rappel, retrouvez toutes les actualités du réseau sur son site internet !

Le site internet www.reseau-jevi-fredoncorse.com regroupe tous les numéros de notre bulletin d'information « la santé des jardins corses », ainsi que des actualités et des informations pratiques sur la gestion des bioagresseurs au jardin. N'hésitez pas à parcourir nos nombreuses rubriques.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts. FREDON Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les exploitants, jardiniers amateurs ou tout autres détenteurs de végétaux et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès de professionnels agrées.

Observations : FREDON Corse et observateurs du réseau

Rédaction et animation : FREDON Corse

Directeur de la publication : Géraldine Hoen

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI n°3 du 23 avril 2024 »

Coordination et renseignements : Géraldine Hoen - geraldine.hoen@fredon-corse.com